



ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAL

De 2017 à 2018 : des défis d'actualité

Une année se termine, une autre commence. Évoquons donc ici trois problématiques qui ont, parmi d'autres, fait notre actualité en 2017, et qui seront toujours présentes en 2018 et même encore plus prégnantes.

Il y a tout d'abord **les inégalités** entre pays et à l'intérieur de ceux-ci jusqu'aux villes et villages.

Une enquête approfondie dévoile de nouveaux aspects. Elle couvre une vaste

la croissance mondiale a été capté par le 1% le plus riche. D'une façon imagée, l'économiste **Joseph E. Stiglitz** avait déjà dit que : « si l'on mettait 85 multimilliardaires dans un bus, celui-ci contiendrait une fortune équivalente à celle de la moitié la plus pauvre de l'humanité » (cité dans « L'Écho », du 19 septembre 2015).

De son côté, dans trois numéros datés des 15,16 et 17-18 décembre, le journal « Le Monde » n'a pas tardé à présenter un résumé de cette vaste étude. Du premier article, nous enfilons les sous-titres pour dégager un résumé : **Les inégalités de revenus ont augmenté partout...les inégalités de patrimoine aussi. Des**

puissance d'une finance de plus en plus « autistique », c'est-à-dire essentiellement spéculative et de moins en moins liée à l'économie réelle. À ce sujet, est révélatrice la part croissante des financiers parmi les plus riches, car ce sont eux qui ont fait pression pour plus de dérégulation. Mais pour être plus précis, on peut dire que celle-ci a été menée dès les années '70 par le président **Jimmy Carter**, tout particulièrement pour le transport aérien. Comme l'a relevé « Le Monde », L'Europe (sans la Russie) est parmi les régions du monde celle « où l'écart entre le 0,001% le plus riche et les 50% les moins aisés s'est le moins creusé. Cela tient beaucoup au modèle social instauré après la seconde guerre mondiale, fait d'un système de redistribution généreux et d'une fiscalité progressive ».

De plus, une étude parue au moment où nous rédigeons cet éditorial complète l'analyse et aussi notre vision. Due au Namurois **Christian Valenduc**, elle a pour titre « Distribution et redistribution des revenus : évolution des inégalités en Belgique » (Courrier hebdomadaire du CRISP, n°2346-2347-2017, 76 pages). Son constat : « La vague inégalitaire n'a donc pas submergé les Belges, mais elle leur a mouillé les pieds, et même un peu les jambes ». Et cela, alors que la Belgique est pourtant soumise à la globalisation, à la financiarisation de l'économie et au changement technologique. ». Aussi, pour l'auteur, l'explication doit se trouver dans les éléments institutionnels liés au processus de négociation des salaires, à l'arbitrage concernant l'emploi, au taux de syndicalisation, au salaire minimum et à une redistribution dont la comparaison internationale montre qu'elle n'a pas

Pour soutenir Église-Wallonie : cotisation 2018

- Cotisation: 20 € (ou plus!)

- Service du Bulletin trimestriel: 10 €

- Dons: à votre bonne convenance

à verser au compte BE31 0011 6110 5255 de Église-Wallonie.

D'avance merci, car ce sont les seules rentrées !

période, 1980-2016, et doit être considérée comme la première du genre par le nombre de pays qu'elle reprend puisqu'il s'élève à 76. Publiée le 14 décembre dernier, cette enquête a été réalisée par une centaine d'économistes de très nombreux pays rassemblés au sein de la World Wealth and Income Database (WID.world). Elle a été coordonnée par une équipe dont a été membre **Thomas Piketty**, auteur de l'ouvrage au succès mondial qu'est « Le Capital au XXIe siècle ». En utilisant des données peu exploitées, les auteurs montrent qu'entre 1980 et 2016, près d'un tiers de

situations très hétérogènes selon les pays. **Un transfert massif de la richesse publique vers le privé. L'Europe est protégée par son modèle social. Les États-Unis, le plus inégalitaire des pays riches. Le Moyen-Orient, champion des inégalités. L'Afrique s'est appauvrie par rapport aux autres continents. La tendance va s'aggraver si rien ne change.** Le choix de la date de 1980 par les auteurs ne nous paraît pas anodin. C'est, en effet, le début aux États-Unis de la présidence de **Ronald Reagan**, celui qui a lancé le processus de dérégulation de l'économie et la montée en

reculé. À quoi nous pouvons ajouter le système de sécurité sociale comme tel. Ainsi selon l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS), si l'on ne prend pas en compte les transferts de la sécurité sociale, pensions exceptées, le taux de pauvreté en Wallonie passe de 18 à 33% (communiqué du 13 octobre 2016).

Enfin, malgré la position positive de l'Europe mise en avant ci-dessus, face au club des plus riches, il y a la masse des pauvres : en 2013, celle-ci représentait 24,5% de la population de l'Union européenne ou, en d'autres termes, plus de 122,6 millions de personnes, dont 2.286.000 en Belgique, et en Wallonie entre 850 et 950.000 personnes menacées de pauvreté ou d'exclusion sociale (Joseph Charlier, « Ya Basta ! Assez ! Échec à la pauvreté ! », p. 18, Mons, 2015, Ed. Couleur livres).

Comme le déclarait J.E. Stiglitz, « **l'inégalité est un choix politique** » (« L'Écho », 19 septembre 2015), ce qui veut dire, en d'autres mots, que ce n'est pas un effet inéluctable de l'économie.

À cela nous ajouterons que plusieurs commentateurs ont relevé le lien qu'avait fait le pape François entre inégalités climatiques et inégalités sociales dans son encyclique « Laudato Si' ». Si bien qu'on peut se demander aussi ici ce qu'il en est de **la lutte contre le réchauffement climatique**.

La COP 23 vient de se dérouler à Bonn. Le bilan est mitigé. Ainsi, en date du 15 décembre, le site Huffpost titre : « A la COP 23, la communauté internationale d'accord pour un an de 'dialogue' et un bilan en 2018 ». En fait, il s'agit pour les pays participants de dresser (en l'absence de l'Amérique fédérale trumpienne) un bilan collectif de leurs émissions de gaz à effets de serre en vue de la COP 24, qui aura lieu en décembre 2018 en Pologne. Et à propos de bilan, relevons en vrac ce qui suit :

-« La Terre se rapproche de changements abrupts (des « points de bascule ») qui menacent la sécurité humaine » (AFP, LLB, 14 novembre 2017 ; rapport à l'ONU des réseaux scientifiques internationaux Future Earth et Earth League);

-Les trésors du Patrimoine mondial menacés par le réchauffement (blanchissement des coraux, fonte des glaciers, incendies, ...) selon l'Union internationale pour la conservation de la nature, qui relève également que sur les 241 sites naturels classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO, 62 sont menacés par le changement climatique contre 35 sur 228 en 2014 (Belga, « Le Vif », 13 novembre 2017) ;

-« Dérèglement du climat : des signes toujours plus alarmants », selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM) : 16 des 17 années les plus chaudes depuis le début des mesures remontant à 1880 ont eu lieu au 21^e siècle, l'Antarctique a diminué, sa superficie étant passée de 16,35 millions km² entre

1981 et 2010 à 14,5 millions de km² en 2016 (Belga, « Le Vif », 5 mai 2017) ;

-sur les 8.688 espèces menacées ou quasi-menacées, 19% sont affectés par le réchauffement, alors qu'un réchauffement au-delà de 1,5 degré - ambitieuse limite évoquée dans l'accord COP 21 de 2015 à Paris - « entraînerait aussi un bouleversement des écosystèmes du bassin méditerranéen inédit depuis 10.000 ans » ;

-Pour faire le lien avec notre propos de départ : la Banque mondiale estime que les cataclysmes naturels (en augmentation « grâce » au réchauffement) « font basculer chaque année 26 millions de personnes dans la pauvreté. « Plus de 1 milliard de personnes pourraient migrer d'ici à la fin du siècle, en raison du réchauffement climatique » (« Lancet » cité par « Le Monde », 3 novembre 2017).

Et à cela s'ajoute le fait que pas moins de quinze mille scientifiques se disent inquiets pour l'avenir de notre planète, que médias et réseaux ont diffusé les images d'un ours du grand nord n'étant plus parvenu à se nourrir à la suite du réchauffement climatique, mais aussi les témoignages de compatriotes de Donald Trump faisant le lien entre les dramatiques incendies de Californie et ledit réchauffement !

Terminons par **la « saga » des produits phytosanitaires** et autres produits utilisés par l'agro-alimentaire pour noter que l'Europe des États a prolongé de cinq ans l'autorisation de vente du glyphosate sans que soit décidée une politique de gestion de la décroissance de son utilisation et de sa substitution en fin de période, tandis que le Parlement européen a accepté l'ajout des produits phosphatés dans le Kebab, après en avoir aussi autorisé leur usage dans les saucisses et hamburgers. Et on peut relever ici le poids des nations. Ainsi, l'Allemagne, avec son modèle économique si vertueux, a bien joué un rôle décisif dans les décisions relatives au glyphosate et aux phosphates afin de protéger ses industries. Quant aux entreprises, souvent multinationales, elles ne sont pas en reste, quand on pense à leur lobbying souvent sans vergogne (cf, par exemple, les « Monsanto Papers ») !

Enfin, au risque d'indisposer certains d'entre nous en cette époque de repas de fêtes et de passage de 2017 à 2018, il serait facile de citer encore bien d'autres substances qui se retrouvent dans les assiettes ou les bols (de riz) en divers points du monde, alors qu'elles ont sans doute de graves impacts sanitaires sur les humains et que le monde animal n'est pas exclu de leurs « bienfaits ». En effet, selon des études menées en Allemagne, mais extrapolables aux pays européens, certaines substances entraîneraient le déclin constaté de 80% des insectes, à la base de la chaîne écologique.

Après ce rapide (!) survol, on peut évidemment se poser la question « Que faire ? » et celle de l'éclairage du catastrophisme.

Sous le titre « Pédagogie des catastrophes », Serge Latouche démontre le bien fondé de celle-ci, même si, à la fin de son article, il fait appel à Naomi Klein qui, dans « La stratégie du choc », dévoile tout le bénéfice que l'oligarchie néolibérale et néoconservatrice a, aux États Unis, retiré des catastrophes. Selon Latouche, « pour éviter le pire, on compte moins sur l'éclairage des politiques ou de la technostrucure que sur la prise de conscience la plus large de l'opinion susceptible de faire pression sur des pouvoirs souvent aveuglés par les logiques dans lesquelles ils sont pris. Finalement, si la pédagogie des catastrophes vise à être un catastrophisme éclairé, le catastrophisme éclairé est aussi une pédagogie des catastrophes au moins au second degré, puisqu'il tire les leçons des catastrophes que furent la Shoah et Hiroshima. » (dans « Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère », 2015, Neuvy-en-Champagne, Le passager clandestin, pp. 159-162).

Dès lors, comment conclure ?

Pour nous chrétiens, la naissance de Jésus, dans les lieux et circonstances que nous pouvons en connaître, est le signe que la naïveté (l'espérance « non crédible ») et celui de la lucidité (le regard « dégagé des artifices et des dogmes de toute nature ») sont signes d'espérance. De plus, alors que nous passons de l'année 2017 à celle de 2018, durant laquelle nous fêterons, le 10 décembre, le 70e anniversaire de la proclamation des Droits de l'Homme, sans doute pouvons-nous considérer le message de l'encyclique *Laudato Si'* - « Tout est lié », y dit notamment le pape François - comme un propos d'étape pour nous guider affectueusement, joyeusement et fermement. Et c'est déjà cela qui a animé et continuera à animer les membres du mouvement Église-Wallonie, tout en espérant être rejoints par d'autres, membres ou sympathisants !

Luc MARÉCHAL

ACTIVITES

C'est une Assemblée générale prolongeant ce qui avait été répercuté dans les trois précédents numéros de ce bulletin qu'Église-Wallonie a tenue le 14 octobre 2017 à Namur.

Ainsi, en début de séance, le président Luc Maréchal a évoqué la mémoire de membres et amis décédés en 2017, à savoir Jean Verjans, les abbés Paul Malherbe et Camille Gérard, mais aussi celle de Christine Bomboir qui fut, selon lui, « une membre interpellante, questionnante, indignée, souriante et amicale de notre Comité ».

Lors de l'approbation du rapport de l'A.G. du 10 décembre 2016, il a été rappelé que c'est à l'Assemblée générale qu'il revient de définir et d'appliquer les orientations décidées par le mouvement, en concertation avec le Comité, dont il a été convenu de réduire le nombre de réunions en tenant compte des possibilités existantes à travers échanges de courriels et groupes de travail. Et de signaler que ce fut le cas en 2017 et que ce le sera à nouveau en 2018. Mais il a aussi été relevé le besoin d'élargir la composition du Comité par des membres féminins et aussi liégeois, ainsi que celui de soutiens renforcés pour poursuivre les activités et services du mouvement, dont le site internet www.eglise-wallonie.be, le travail en réseaux avec d'autres acteurs, la recherche de membres, surtout par capillarité, une répercussion en bien des milieux des bulletins trimestriels et autres informations d'Église-Wallonie, répercussion qui a été sollicitée et est toujours attendue de la part de Cathobel, l'agence de presse officielle de l'Église catholique pour la Wallonie et Bruxelles. À propos du site www.eglise-wallonie.be, il a été relevé qu'il faudra poursuivre et accompagner sa section Encyclopédie. Et pour ce qui est du Forum électronique, il a été indiqué tout l'intérêt de ses messages quotidiens, mais avec le souhait d'une meilleure lisibilité et aussi d'un plus grand ancrage wallon, lequel dépend évidemment des envois qui lui arrivent (cf adresse en fin de bulletin).

A aussi été exprimé le regret du non aboutissement du projet d'une journée d'études sur le thème « Espace public sans murs » qui aurait été commune à Église-Wallonie et à la revue « Toudi » pour les 30 ans de celle-ci. La raison a en été une différence de points de vue au sujet de l'approche à y donner en partant d'abord des apports des participants, une méthodologie que l'Assemblée a souhaité voir être poursuivie par Église-Wallonie.

Sur base des informations déjà diffusées, les membres ont, à l'unanimité, décidé d'adhérer pour un an et à partir de 2018 au Réseau International pour une Économie Humaine (cf www.rieh.org) qui s'inscrit dans la ligne de la pensée et de l'œuvre du père Lebret, principal inspirateur de l'encyclique « *Populorum progressio* » du pape Paul VI. Durant cette adhésion à l'essai, rendue possible grâce à une caisse de

quelque 2.000€ au moment de l'Assemblée générale, il sera vu comment Eglise-Wallonie peut participer au développement de ce réseau par la diffusion d'informations et par le renforcement des relations avec ses responsables déjà connus par Entraide et Fraternité, Justice et Paix Belgique francophone et le Centre Tricontinental.

Comme actions à réaliser en 2018, ont notamment été retenues :

- la poursuite de la recherche de nouveaux membres, y compris pour le Comité,
- la réalisation des Bulletins trimestriels,
- la poursuite du forum électronique et le développement du site, dont sa section Encyclopédie avec des notices envisagées au sujet de l'abbé Paul Malherbe, Christine Bomboir et de l'Assemblée tenue par le diocèse de Namur à Nassogne en 1985, ...
- la poursuite de la préparation du livre sur les sermons en wallon de l'abbé Malherbe et autres,
- l'organisation d'une conférence publique sur les problèmes économiques par Claude Rolin, ancien secrétaire général de la Confédération des Syndicats Chrétiens (CSC), député européen du PPE et nouveau membre d'Église-Wallonie,
- la poursuite de la réception par le plus grand nombre, et la mise en œuvre, de l'encyclique « Laudato Si' », et du document « Populorum communio » des Évêques de Belgique,
- le projet de dossier et de panel sur « l'avenir des terres agricoles : défi commun pour les CPAS et les Fabriques d'église », en lien avec la Charte de gestion des biens d'Église adoptée par la Conférence épiscopale de Belgique, mais aussi avec les problèmes de logement, en veillant à faire appel à d'autres acteurs, dont « Terre en vue »,
- la demande de première rencontre avec le cardinal Jozeph De Kezel, président de la Conférence épiscopale de Belgique, et la poursuite des contacts avec les évêques des diocèses et vicariat de Wallonie.

FAITS ET OPINIONS

Gestion des biens d'Église et critères éthiques

Le 6 avril 2017, la Conférence des évêques de Belgique a adopté une « **Charte de bonne gestion des biens d'Église** » (1). Ce document est destiné à de nombreux intervenants dans la vie de l'Église catholique, des évêchés et diocèses aux paroisses en passant par les Fabriques d'église et les communautés par les

Fabriques d'église et les communautés religieuses. Elle s'avère particulièrement nécessaire en ce temps de désaffectations de lieux de cultes, instituts, etc, surtout que des gestions à court terme et des influences diverses créent un climat de « mercato immobilier », où les gestionnaires des biens d'Église sont souvent des « enfants de chœur » face à certains promoteurs ou à des autorités publiques.

Pour toutes les œuvres d'art et les archives, mais aussi pour les salaires, la Charte expose en vingt pages des principes de bonne gestion comme : la responsabilité collégiale, la ponctualité, le principe des quatre yeux (la double signature) et le renouvellement (pour ne pas avoir des mandats trop longs). C'est là un engagement heureux. Il se base notamment sur des extraits de l'exhortation apostolique du pape François « Evangelii Gaudium » en reprenant, par exemple, l'affirmation suivante : « l'argent doit servir et non gouverner ! Le Pape aime tout le monde, riches et pauvres, mais il a le devoir, au nom du Christ, de rappeler que les riches doivent aider les pauvres, les respecter et les promouvoir » (58). Le passage de la Charte relatif au patrimoine immobilier avait attiré l'attention d'Église-Wallonie, spécialement à propos de terres agricoles de Wallonie dont sont propriétaires des fabriques d'église ou des congrégations religieuses et qui pourraient être mises à la disposition d'agriculteurs en transition, comme cela a été déjà signalé dans de précédents bulletins du mouvement et à nouveau à l'Assemblée générale d'octobre 2017. En effet, partant du principe de la non-aliénation du patrimoine immobilier, ce passage de la Charte se termine ainsi : « Si toutefois il faut envisager une vente à des tiers, elle se fera conformément aux règles du droit canonique et aux directives de l'autorité diocésaine ainsi qu'à un prix conforme au marché. ». Et à cela, on ajoutera qu'il y a bien une critique du marché dans de nombreux passages de l'encyclique « Laudato Si' ».

De plus, le 14 septembre 2017, les évêques de Belgique ont approuvé une « **Déclaration d'engagement Laudato Si' dans la politique d'investissement des institutions d'Église** » (1). Ils y rappellent que la « Charte de bonne gestion des biens d'Église » invite les institutions d'Église à intégrer dans les placements financiers des critères éthiques qui s'inscrivent dans la ligne de la doctrine sociale de l'Église. Et ils ajoutent : « Ils s'associent à l'appel d'Ecoketk et d'Oikocredit en faveur d'une intégration de l'appel de (l'encyclique) « Laudato Si' » dans la politique de placements financiers des évêchés et décident de demander aux institutions financières de donner priorité à des investissements dans :

- des entreprises qui tendent vers un avenir énergétique durable,
- des entreprises qui s'engagent à utiliser davantage les sources d'énergie renouvelable,

- des entreprises et des projets qui diminuent la demande d'énergie et qui favorisent une utilisation efficace de l'énergie. ».

Et de conclure : « Dans les années à venir, les investissements doivent entièrement faire place à des investissements dans le développement durable, les énergies renouvelables et la transition vers une économie faiblement émettrice de CO2. ». Il n'a donc pas été étonnant de voir cette position relevée dans le magazine de Greenpeace Belgique « G.mag » en son numéro 215 Hiver 2017 parlant des désinvestissements (dans les énergies fossiles) qui explosent !

(1) À retrouver sur le site de la Conférence épiscopale de Belgique, à la rubrique Communiqués officiels, documents et informations générales.

Entre religions et convictions

Elle trouve bien sa place dans cette rubrique l'évocation de trois événements qui ont eu lieu durant l'automne 2017 à Louvain-la-Neuve, à l'initiative du centre Avec et du magazine « L'appel », ainsi qu'à l'Université de Namur.

Le 26 octobre, **le centre Avec** a accueilli de nombreux participants, en majorité d'âges murs. Il faisait suite à la sortie du numéro de la revue « En Question » publié par ledit centre et inspiré par la pensée et la vie de feu **Thierry Verhelst**, qui a été père de famille et grand-père, responsable d'organisations non gouvernementales et prêtre orthodoxe. L'ont rappelé une émouvante présentation audio-visuelle et le témoignage d'une fille du défunt, qui est religieuse orthodoxe près de Metz. Avec pour thème « **Spiritualité et engagement** », et mise sur pied avec divers partenaires, la soirée a encore été marquée par des interventions de deux adeptes et promoteurs de l'écopsychologie et de l'éducation au développement : le philosophe algérien **Mohammed Taleb** et le Suisse **Michel Maxime Egger**, sociologue et théologien orthodoxe.

Pour rappel, Michel Maxime Egger était intervenu en vidéo lors de la journée d'étude « Notre Terre demain ? » qu'Église-Wallonie avait tenue en janvier 2016. Déjà auteur de « La Terre comme soi-même » et « Soigner l'esprit, guérir la Terre », il publiera un nouveau livre en 2018. Quant à **Jean-Marc Falcomble**, il a signé en 2017 une conversation avec Michel Maxime Egger sous le titre « Le Bouddha est-il vert ? », ces trois ouvrages ayant été publiés chez Labor et Fides.

Des interventions de Egger et Tabel, on notera ici qu'en tant que responsable du laboratoire de la « transition intérieure » de l'ONG protestante suisse Pain pour le prochain, Michel

Maxime Egger s'est montré plus positif et plus optimiste à propos des individus et groupes « en transition » que Mohammed Taleb, pour qui ces derniers restent encore trop « dans le système ».

De son côté, à la suite de la parution de ses 400 numéros réalisés grâce à une équipe de rédaction surtout composée de bénévoles aux compétences et expériences variées, le magazine « **L'appel** » a mis quatre croyant-e-s en dialogue le 20 novembre, à Louvain-la-Neuve devant 300 personnes, dont quasi pas d'étudiants. Une telle assistance prouve que, même si certains se souviennent du fait que « L'appel » fut lancé à la suite de l'hebdomadaire liégeois « L'appel des cloches » et d'un éphémère hebdomadaire « Dimanche-L'appel », ils sont nombreux à avoir apprécié l'évolution du magazine qui ne doit malheureusement pas compter de nombreux jeunes parmi ses lecteurs, en dépit du soutien qu'il reçoit de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Et pourtant, ce magazine a connu une très sérieuse évolution tant dans sa présentation que dans son contenu. Cela a été confirmé en début de soirée par la projection en rafales de premières pages parues au fil des décennies et par une brève, non-prévue, mais fort utile intervention du rédacteur-en-chef **Frédéric Antoine**, par ailleurs professeur de Communication sociale. Celui-ci a, en effet, rappelé que « L'appel » n'a plus de lien institutionnel avec l'Église catholique depuis 1993 et a, en partant d'un ancrage catholique, veillé à développer une ouverture inter-religieuse pour devenir « le magazine chrétien de l'actu qui fait sens » (cf www.magazine-appel.be où l'on peut retrouver les numéros parus).

De là donc l'invitation à dialoguer faite à quatre de ses chroniqueurs : **Gabriel Ringlet** (prêtre catholique), **Laurence Flachon** (pasteure protestante), **Floriane Chinsky** (rabbine israélite) et **Hicham Abdel Gawad** (auteur musulman), alors qu'aurait pu aussi être invité un adepte de la laïcité, comme cela a été noté en cours de soirée.

Plutôt que du dialogue annoncé, ce sont des réactions réciproques faites à titre personnel au sujet des diverses interventions qu'on a pu entendre. De celles-ci, on aurait pu s'attendre à ce qu'elles aillent plus loin à propos du thème « La violence et les religions » et on aurait aussi aimé entendre un autre chroniqueur très apprécié du magazine qu'est **Armand Veilleux**, désormais ex-père abbé de l'abbaye de Chimay, notamment à propos de l'approche sociétale, pour ne pas dire « Église et société » (cf supra). Mais, bien sûr, sans revenir à « l'esprit missionnaire » encore exprimé dans l'assistance !

Ceci dit, il convient surtout de se réjouir du contenu de chacune des interventions, soit bien autre chose que de la controverse, comme l'a noté Hicham Abdel Gawad, tout en indiquant que c'est la solide théologie catholique découverte à l'UCL qui l'a fait devenir musulman. Pour lui, l'expression « Jésus fils de Dieu » est violente, mais il doit la tolérer. Et de relever aussi que Mohammed n'a sans doute jamais rencontré d'authentiques juifs.

Quant à Laurence Flachon, elle a expliqué que c'est en ayant bénéficié de plusieurs cultures et disciplines dans divers pays qu'elle s'est sentie appelée à devenir pasteure et en estimant qu'on découvre qui l'on est quand on s'affronte à l'autre. Comme chrétienne, elle prône le dialogue parce que « le Dieu de la Bible est un Dieu qui vient vivre avec nous et qui fait alliance ». Et de rappeler que la Réforme protestante a développé le Libre Examen et la lecture littérale de la Bible, mais aussi que la question de l'interprétation du texte est fondamentale.

Selon Floriane Chinsky, également influencée par diverses insertions en Europe et à Jérusalem, l'ouverture est un travail permanent amenant à regarder de près et de loin. Ayant découvert que la Torah orale est différente de la Torah écrite, elle voit dans sa tâche de rabbinne le rapport aux gens et se dit très attachée à l'idée d'une identité multiple et à la non-violence, alors que la violence est présente dans la Bible dès l'histoire de Caïn et Abel.

Tentant de se tenir au carrefour, Gabriel Ringlet a considéré que le dialogue entre les religions du Livre est coincé entre d'autres dialogues avec les autres religions et la laïcité, à un point tel que, selon lui, la laïcité est l'avenir des religions. Il a rappelé aussi que Hans Kung et Paul Ricoeur avaient été d'accord pour dire que plus une institution est forte, plus elle risque la violence et doit donc avoir une parole faible. Et il a plaidé pour qu'une place plus importante soit donnée aux femmes, y compris dans la liturgie catholique, alors qu'Hildegard von Bingen évoquait la « féminité de Dieu ».

À noter encore qu'a été avancée l'idée de voir les chroniqueurs et chroniqueuses de « L'appel » partager leurs points de vue sur un même sujet dans les pages du magazine.

« **Les religions : terreau de violence ou source de paix ?** » a été le thème du colloque organisé le 23 novembre par le **Réseau des émérites et honoraires de l'Université de Namur** (REHNam).

Le choix de ce thème a été motivé par la montée et le renouveau des fondamentalismes tant en Europe qu'au niveau mondial et avec le programme suivant :

- l'ouverture de la rencontre par le nouveau recteur **Naji Habra**, le président du REHNam **Pierre Devos** et le président du colloque **Manfred Peeters**, ancien doyen de Faculté et aussi ancien président de l'Université de Paix liée au Père **Dominique Pire**, dominicain d'origine dinantaise et Prix Nobel de la Paix 1958,
- « Connaître les religions pour connaître le monde, un défi pour notre temps » par **Virginie Larousse**, rédactrice-en-chef du « Monde des Religions »,
- une approche de l'anthropologie scientifique par **Marie Gevers**, de l'UNamur,
- un point de vue d'une laïque par **Anne Morelli**, de l'ULB,
- « Le christianisme, des guerres de religion à l'œcuménisme » par **Guido Dierickx**, de l'Université d'Anvers,
- « L'islam entre soufisme et salafisme » par **Alain Grignard**, de l'Université de Liège,
- « Les religions asiatiques, une aura pacifique ? » ou plutôt au-delà de leurs images d'Épinal, par le père **Jacques Scheuer**, de l'UCL.

Le colloque s'est clôturé par une des Grandes Conférences Namuroises sur « Croire, douter et critiquer », mais d'une manière peut-être un peu étonnante. En effet, avaient été invités à dialoguer sur ce thème non pas des responsables de religions, mais l'islamologue franco-marocain **Rachid Benzine**, qui prône l'islam des Lumières, et le philosophe liégeois **Édouard Delruelle**, se présentant comme athée laïque.

Rachid Benzine a notamment relevé que les croyants ne font pas de distinctions entre les énoncés scientifiques, sentimentaux et symboliques, mais aussi que les réponses sont toujours provisoires. À propos de l'islam des Lumières, il a dit avoir confiance dans l'intelligence des croyants, mais a noté qu'on est en Europe en présence d'un islam identitaire marqué par la peur de se perdre, sans profondeur historique et donc manipulable.

Quant à Édouard Delruelle, il a estimé que les religions ont leur place dans l'espace public, mais qu'il faut pouvoir accepter à certains moments de suspendre sa croyance et de faire l'effort de se délier de sa propre croyance.

Certainement incomplet, l'écho qui précède montre combien ces événements ont contribué aux échanges nécessaires entre religions et, plus largement, entre convictions, en vue de promouvoir un meilleur vivre

ensemble. On peut donc se demander la raison pour laquelle ils n'ont pas été honorés de la présence de responsables religieux ou autres .

Et la Presse ?

Concernant les enrichissantes initiatives évoqués plus haut, on peut aussi s'étonner qu'elles n'aient pas été répercutées dans la Presse écrite, y compris par l'agence de Presse Cathobel, vu que les initiateurs de ces rencontres appartiennent aux milieux catholiques, même s'ils ont pris certaines distances vis-à-vis de l'Église.

Pour ce qui est de la Presse quotidienne, une des explications se trouve peut-être dans les difficultés qu'elle rencontre de plus en plus au plan économique tant en Belgique qu'ailleurs. De plus, dans le cas des quotidiens « L'avenir », qui ne développent plus une information de fond concernant les convictions religieuses ou philosophiques, on doit bien constater qu'ils sont confrontés à ce qui se passe au sein de son organisation mère, Nethys, à la suite du scandale Publifin. Et cela après avoir eu un actionariat majoritaire flamand à la suite de la vente décidée par Mgr Léonard, alors évêque de Namur pour n'avoir pas pu développer des interventions du genre que n'eurent jamais ses prédécesseurs depuis la création de « Vers l'Avenir » en 1918, en remplacement de ... « L'Ami de l'Ordre » ...

C'est ainsi que, fin novembre dernier, a été évoqué publiquement l'adossement de ces quotidiens, wallons, voire plus, au groupe Rossel (Le Soir) et plus particulièrement à Sudpresse (La Meuse, La Nouvelle Gazette, La Capitale, ...). Or, comme l'a indiqué l'assemblée générale du personnel des Éditions de l'Avenir (ÉDA), ce scénario soulève les pires craintes sur l'avenir social et éditorial des titres et médias du groupe et sur leur indépendance. Le personnel a réclamé que des alternatives soient exprimées pour que l'intégrité des titres soit préservée. Rappelant « le principe de diversité des médias », il en a appelé à la responsabilité de chacun au sein des conseils d'administration et des instances politiques, les deux sphères étant intimement liées en ce qui concerne les ÉDA. Et il a redit ses impératives : « maintien du volume de l'emploi, respect des travailleurs, défenses des titres (...), garantie de l'indépendance rédactionnelle et confirmation de la charte éditoriale ». De son côté, le comité directeur des ÉDA, opposé à la fusion avec Rossel, a interpellé les dirigeants de Nethys .

De plus, c'est ensemble que MR, CDH, PS et Écolo ont, le 12 décembre, en Commission Économie du Parlement des Wallons relayé les inquiétudes qui traversent le personnel et la

direction des ÉDA par rapport à l'éventualité d'une fusion entre « L'Avenir » et « Sudpresse » du fait qu'elle causerait, selon eux aussi, une casse sociale et le risque de voir s'installer un monopole médiatique en Fédération Wallonie-Bruxelles. De là leur demande de sortir « L'Avenir » de Nethys, l'idée d'un portage public provisoire et balisé qui comprendrait un « contrat de gestion » du genre de celui de la RTBF et une réponse plus globalisée à la demande d'aide de la Presse de la part de la Fédération Wallonie-Bruxelles (cf les majorités gouvernementales désormais différentes en Région Wallonne et en Fédération Bruxelles-Wallonie dans laquelle le ministre socialiste liégeois Marcourt est en charge de l'aide à la Presse !). Mais la société Nethys s'est étonnée de l'initiative des élus wallons et a dit qu'elle continuait d'examiner les pistes de consolidation économique des ÉDA, tout en démentant un accord pour la fusion des ÉDA avec le groupe Rossel....

Affaire à suivre, en ce et y compris pour l'avenir du « vivre ensemble » en société ! Mais c'est une affaire qui n'est pas unique à la Belgique francophone. Ainsi, en Suisse, par exemple, l'inquiétude est aussi grande quant à l'avenir de la diversité des titres de la Presse écrite au plan de la Confédération, à la suite des problèmes économiques résultant des pertes publicitaires, réductions des personnes, fusions, ...

Mérites wallons

C'est par une photo et une légende intitulée « Des connus et des moins connus » que les journaux « L'avenir » ont rendu compte dans leurs pages communes de la remise, le 14 décembre, à Jambes, des Mérites wallons de 2017 par le Gouvernement wallon, comme cela se fait depuis 2011. Sous la photo de Willy Borsus, ministre-président, décorant les époux Duesberg « L'avenir » a cité comme autres nouveaux commandeurs la chanteuse Lara Fabian, le tennisman David Goffin et, à titre posthume, le ministre d'État Philippe Maystadt. Et de citer encore parmi la quinzaine de récipiendaires : la footballeuse Aline Zeler, le chanteur baryton Lionel Lhote, l'évêque de Tournai Mgr Guy Harpigny, l'animatrice-artiste dans le secteur hospitalier Poupée Borreman, l'humoriste Virginie Hocq, le patron de Spadel Marc du Bois, la chercheuse scientifique dans la lutte anti-cancer Anabelle Decottignies, le graphiste Geoffrey Coppin oscarisé pour le film le « Livre de la Jungle », la journaliste de la RTBF Justine Katz et le jeune Maxime Evrard, de Martelange, qui a sauvé un père de famille de l'incendie de sa voiture.

De son côté, Cathobel a, avec l'aide du diocèse de Tournai, relevé les aspects hennuyers de la cérémonie. L'agence a, en effet, indiqué que Mgr Guy Harpigny avait été fait officier du Mérite wallon comme « représentant d'une Église 'moderne et ouverte', soucieux de rendre le culte plus accessible à tous, ouvert au monde qui l'entoure ». Et d'ajouter que « Mgr Harpigny a aussi été salué pour 'sa position claire et tranchée lors des différentes affaires de pédophilie qui ont touché le clergé » et pour avoir donné la priorité à la parole et au respect des victimes. Car, comme l'avait souligné Willy Borsus, un peu plus tôt, « l'un des points communs entre toutes les personnes récompensées d'un Mérite wallon, outre le goût de l'effort et l'opiniâtreté, est le courage. ».

Cathobel « made in Tournai » a également indiqué que les époux Duesberg sont « des collectionneurs d'exception et gardiens passionnés du Musée des Arts décoratifs de Mons », mais aussi que l'autre tennisman liégeois qu'est Steve Darcis était également parmi les bénéficiaires, tout en notant que la cérémonie a été lancée par l'Hennuyer Jacques Mercier ou Monsieur Dictionnaire, lui-même fait chevalier dudit Mérite en 2013.

RCF Sud Belgique

Alors que le Trésor d'Hugo d'Oignies, qui se trouvait en leur maison mère de la rue Julie Billiard, à Namur, se trouve désormais au Musée provincial des Arts anciens du Namurois, les Soeurs de Notre-Dame de Namur hébergent depuis septembre le studio de la Radio Chrétienne Francophone RCF Sud Belgique dont les émissions sont diffusées autour de Namur et de Bastogne, ainsi que sur internet.

Ce déménagement du village de Saint-Marc au centre de la capitale wallonne s'est effectué grâce aux coups de mains et soutiens que pas mal de bénévoles ont apporté à Marcienne Greindl et Anne-Sophie Montois, respectivement présidente et directrice d'antenne. Celles-ci ont, lors d'une inauguration festive, souligné le souci de répondre aux attentes des auditeurs en puisant, en toute liberté, dans les trésors de notre humanité, de la Bible et de l'Évangile.

La présence de Benoît Lutgen, président du CDH et bourgmestre de Bastogne, n'était pas sans liens avec la Radio Saint-Pierre que le doyen Galand avait lancée dans la ville du Mardasson avant que le réseau RCF, créé en France, obtienne des fréquences d'écoute en Belgique. De son côté, Mgr Vancottem, évêque de Namur et ancien évêque aux médias, a relevé aussi l'existence de RCF Bruxelles et de RCF Liège, tout en regrettant qu'il n'y ait pas de RCF dans le diocèse de Tournai. Ont aussi été souligné

l'ouverture de RCF Sud Belgique à la fois aux jeunes et à l'oecuménisme.

À son tour, le mouvement Église-Wallonie adresse ses meilleurs vœux à RCF Sud Belgique et remercie ses responsables pour avoir déjà invité à leur micro son président Luc Maréchal et des membres comme l'abbé Maurice Cheza, qui fut notamment professeur à la Faculté de Théologie de l'UCL, et Jacques Briard, par ailleurs ancien permanent à Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, ainsi que collaborateur au magazine « L'appel ». On peut écouter les émissions de RCF Sud Belgique sur les fréquences 106,8 FM à Namur et 105,4 FM à Bastogne, ainsi que par internet et retrouver les émissions postcastées sur le site www.rcf.be.

Au CIL : une présidente septuagénaire

Comme l'ont annoncé Christian Laporte, dans « La Libre Belgique » en date du 16 octobre et le magazine « L'appel » dans ses numéros de novembre et de janvier 2018, le Conseil interdiocésain des laïcs (CIL) a une nouvelle présidente en la personne de Louise Parmentier. Âgée de 75 ans et habitant dans la commune de Floreffe, elle a eu l'allemand comme langue maternelle, est licenciée en Sciences commerciales et consulaires ainsi qu'agrégée en Sciences économiques. Mère de quatre enfants, qui lui ont donné six petits-enfants, elle a partagé sa vie entre l'éducation de ses enfants et une vie professionnelle en entreprise et dans l'enseignement de Molenbeek à la Basse-Sambre pour terminer comme chargée de cours en Gestion des Ressources Humaines à la Haute École HENAC à Namur. Elle a aussi été conseillère communale et du CPAS entre 2000 et 2012 à Floreffe pour des activités essentiellement tournées vers le social.

Ayant accompagné son mari travaillant en coopération au Katanga, elle y a participé à la pastorale des Pères bénédictins à Likasi. Elle a aussi été catéchiste durant treize ans à Franière et est choriste de « Terra Nova » et du Chœur symphonique de Namur.

Louise Parmentier est membre du CIL depuis 2009 et membre de la Fraternité laïque franciscaine depuis 1993. Pour elle, ladite Fraternité signifie « aller de la vie à l'Évangile et de l'Évangile à la vie, en actualisant la démarche de François et de Claire d'Assise par la rencontre de l'autre accueilli avec respect et cordialité, par le témoignage de la paix, par une vie de louange et de gratitude pour les dons reçus par un style de vie imprégné de simplicité et par une cohérence entre une foi en recherche et ses expressions aujourd'hui, dans une vie en Église menée librement et en docilité à l'Esprit ».

C'est après une mûre réflexion qu'elle a posé sa candidature à la présidence du CIL en citant le franciscain **Éloi Leclerc** disant dans « Sagesse d'un pauvre » : « Il nous faut aller vers les hommes... Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés, des hommes sans convoitise et sans mépris, capables de devenir leurs amis... C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ ».

Ainsi, après avoir eu plusieurs présidents et vice-présidentes, le CIL est à nouveau présidé par une femme. En effet, à l'époque où il avait pour nom Conseil général de l'Apostolat des laïcs (CGAL) et après avoir eu comme premier président, **Jean Bouhy**, venu des Équipes populaires ; il eut pour présidente **Ginette Carlier**, qui fut par ailleurs secrétaire générale de l'actuel mouvement Aci. Et c'est elle qui, en réponse au « Nous vous écoutons » des archevêques et évêques de l'époque, aimait dire : « Nous l'espérons, car nous avons des choses à vous dire en tant que laïcs, mais nous aimerions aussi entendre vos points de vue notamment sur l'engagement de l'Église catholique dans le monde, la place des femmes dans cette Église et autres apports du concile Vatican II ».

Membre du CIL, le mouvement Église-Wallonie espère que Louise Parmentier pourra aider ce Conseil à être dans l'Église actuelle à la fois « passeur de mémoires » et acteur reconnu dans les diocèses de Wallonie et de Bruxelles au-delà des associations qui en sont membres et dans la ligne des orientations du pape **François**, pour qui « il est évidemment normal d'entendre la voix des laïcs puisqu'ils constituent la majorité des membres de l'Église », comme il l'a indiqué à une délégation du Forum européen des laïcs, dont le CIL fait partie.

Le vieillissement démographique en Wallonie

Plusieurs des échos qui précèdent montrent que dans une population vieillissante, les aînés peuvent continuer à rester attentifs à l'évolution de notre société et aussi des religions. Mais ils invitent aussi à se préoccuper du phénomène complexe qu'est le vieillissement démographique de la Wallonie.

D'où la contribution suivante:

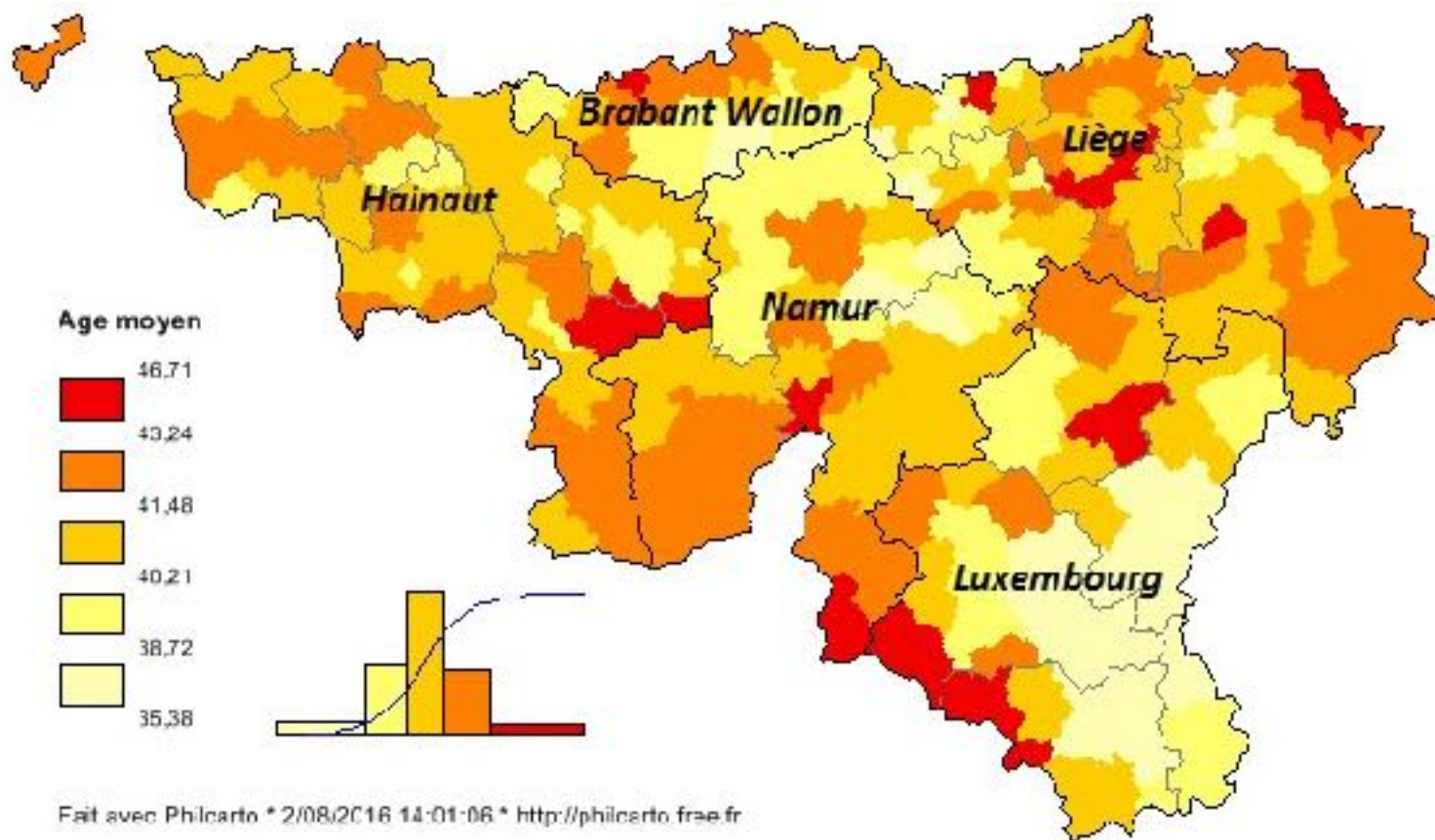
Le vieillissement de la population est un thème qui survient régulièrement dans l'actualité : âge de la pension, financement de la sécurité sociale (en lien avec l'augmentation des soins aux personnes du troisième et du quatrième âge), accompagnement et soutien matériel et psychologique, etc.

Deux ouvrages de l'Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique (IWEPS) de trois cents pages chacun et reprenant de nombreuses contributions ont été consacrés à cette problématique et viennent de paraître fin 2017 aux Presses universitaires de Namur : « Vieillesse et entraide » et « Le bien vieillir en Wallonie ». Ils parcourent la situation existante jusqu'à la prospective sur les dispositifs d'accompagnement des personnes âgées. C'est là, en effet, un enjeu majeur, puisqu'en 2060, selon les estimations les plus récentes, une personne sur quatre devrait être âgée de 65 ans et plus, et près d'une sur dix de 80 ans et plus. Mais ce constat n'est pas neuf (mais ma situation s'est amplifiée). Ainsi, comme le rappelle le démographe de l'UCL **Michel Loriaux**, **Alfred Sauvy**, l'économiste et démographe français de grande notoriété (1898-1990), fut le premier à nommer, dès 1928, le « vieillissement démographique ». Loriaux rappelle aussi que, lors de deux journées d'information tenues à Mons et à Liège, Sauvy présenta l'expérience française et que cette communication fut reprise dans la Revue du Conseil économique wallon en mai 1953. Y figure une phrase restée dans les mémoires et qui explique la démarche de Sauvy : « un pays sans jeunesse est voué à devenir un pays de vieilles gens ruminant de vieilles idées dans de vieilles maisons ». De plus, son important apport, appelé en raccourci « Rapport Sauvy », sera publié dans la Revue du Conseil économique wallon (janvier-avril 1962, n°54-55, pp. 1-57). Son impact fut grand, car il mettait à jour la dénatalité en Wallonie, chemin vers le vieillissement, et surtout la dualité de la Belgique, en n'hésitant pas à parler de deux ethnies. (1)

Toutefois, c'est bien avant qu'il y eut une prise de conscience d'un problème démographique. Ainsi, Michel Loriaux cite un article signé en mai 1907 par **Joseph Demarteau**, le fondateur de « La Gazette de Liège », qui notait que « le pays wallon, notre ville se suicide lentement, mais continûment par une diminution voulue et toujours plus meurtrière de la natalité ». De plus, en 1920 paraît l'ouvrage de l'abbé **Lemaire** « La Wallonie qui meurt ». L'auteur y dresse la liste des villes et communes-tombeaux, c'est-à-dire de celles où le nombre des décès l'emporte sur celui des naissances. Mais il reste que le « Rapport Sauvy » marqua un tournant pour le mouvement wallon et fut une « véritable bombe » en Belgique.

Ce rappel fait, revenons au vieillissement de nos jours en signalant qu'une équipe de démographes de l'UCL a dressé un état de la situation, préalable en quelque sorte des deux ouvrages cités plus haut (2).

Sur une période longue remontant au XIXe siècle, on relève « le passage d'un régime démographique ancien, caractérisé par des niveaux élevés de mortalité et de natalité, à un régime démographique neuf, de mortalité et natalité très basses ». Jusqu'au début des



Âges moyens observés au 1er janvier 2015 dans les communes de Wallonie

Source : DGSIE, Cytise-UCL, article référencé en (2), page 28.

années 1900, plus de 30% de la population étaient âgés de moins de 15 ans, en 2015, la proportion était d'un peu moins de 18%. Par ailleurs, les personnes âgées de 65 ans et plus qui représentaient 5 à 6 % de la population durant la seconde moitié du XIXe siècle en constituent 18% en 2015.

2015 est une date charnière: en Wallonie, le nombre de personnes de 65 ans et plus dépasse les moins de 20 ans et à l'échelle de l'Europe, le nombre de décès devient plus important que le nombre de naissances.

Pour les auteurs, « sans tenir compte de l'apport des flux migratoires, la population de la Belgique est une population vouée à vieillir, non seulement à cause du non- renouvellement des générations, mais aussi à cause des progrès scientifiques qui permettent de reporter les décès vers des âges toujours plus élevés. ».

En considérant l'âge moyen des trois Régions de la Belgique, comme un des indicateurs d'évolution, on constate qu'entre 1846 et 1880, les écarts régionaux sont très faibles. Mais en 1880, l'âge moyen des populations wallonne et bruxelloise commence à augmenter avec le début de la baisse de la natalité, tandis qu'en Flandre, il continue à baisser et ne commence à augmenter qu'après 1910 avec aussi le déclin de la fécondité. L'âge moyen s'est accru en Flandre durant tout le XXe siècle, alors qu'en Wallonie et en Région de Bruxelles-Capitale, l'augmentation s'enraye après la Seconde Guerre mondiale. Cela s'explique par l'immigration et l'ampleur du Baby-Boom (plus important qu'en Flandre). Mais après avoir connu une convergence, les Régions s'écartent. « Depuis quelques années, Bruxelles-Capitale est la Région la plus jeune, tandis que la Flandre est la plus vieillie ; les écarts régionaux s'accroissent de nouveau ». Et pour ce qui est de l'avenir, selon les prévisions du Bureau fédéral du Plan, le vieillissement des populations perdurera au moins jusqu'en 2030.

Toujours à propos de l'âge moyen, il est bon de préciser qu'au 1er janvier 2015, il était de 40,9 ans en Wallonie, 42,3 ans en Flandre et 37,4 ans en Région bruxelloise. Mais pour ce qui est de la Wallonie, l'analyse par commune dresse un portrait territorial qui est moins connu. Ainsi, la commune de Wallonie « la plus vieillie » est Vresse-sur-Semois et la plus jeune est celle de Léglise : plus de 11 ans les séparent, mais seulement 50 kms. Du point de vue historique, l'âge moyen de Léglise correspond en 2013 à celui de la population belge en 1940, tandis que celui de Vresse-sur-Semois est celui que l'on devrait observer en 2050-2060.

La carte ci-devant indiquant la situation au 1er janvier 2015 fait apparaître les zones de sur-vieillesse. Vient en premier la vallée de la Semois, avec une surreprésentation des personnes âgées de 80 ans et plus, ainsi que l'effet d'une immigration des pré-ou post-retraités. Suivent l'Entre-Sambre-et-Meuse, le Tournaisis, les cantons de l'Est et un peu du nord-est du Brabant wallon. Le vieillissement est plus lent dans la plupart des communes péri-urbaines et surtout dans la périphérie namuroise et dans l'extrême sud de la Province de Luxembourg.

D'après les tendances allant de 1970 à l'horizon 2035, toutes les communes wallonnes verront croître la part de la population âgée. Cette croissance s'effectuera selon des rythmes différents, pas toujours aisés à cerner. Toutefois, on peut s'attendre à un « effet de rattrapage » pour les communes actuellement les plus jeunes comme celles au nord de Namur ou dans le Brabant wallon.

En conclusion, ce phénomène est complexe et devrait être croisé avec le sexe, la classe sociale, les statuts financiers. Mais déjà connaître un peu de cette complexité évite de prendre position avec des idées préconçues. Il reste aux lecteurs à se plonger dans les deux livres déjà cités, en n'oubliant pas que les prévisions sont des lanternes pour nous guider, sans indiquer pour autant le bon chemin. Comme l'écrit Marc Dubuisson, « aucun résultat de perspectives de population depuis 50 ans ne s'est réalisé, mais Sauvy, en 1962 déjà, avait donné la couleur de l'évolution à venir... ». « Pour la Wallonie, le défi du vieillissement reste de taille, quelles que soient les hypothèses de perspectives retenues. » (3)

- (1) Pour en savoir plus sur le rapport, les études démographiques qui ont été réalisées depuis et l'efficacité des mesures proposées par Sauvy, voir les contributions de Michel Loriaux, André Lambert, Marc Dubuisson, Micheline Lambrecht, Paul-Marie Boulanger, dans *50 ans après le Rapport Sauvy, la population wallonne entre enjeux du passé et défis du futur*. Liège. 23 octobre 2012, Actes de colloque de l'Iweps, novembre 2013, 118 pages. Voir aussi Luc Maréchal, « Alfred Sauvy, une mort discrète », dans *Toudi*, tome 6, 1992, pages 99-104. L'auteur analyse le rapport et le contexte, en s'étonnant du silence constaté en Wallonie après le décès en 1990 d'Alfred Sauvy.
- (2) Mélanie Bourguignon, Thierry Eggerickx et Jean-Paul Sanderson, « Le vieillissement démographique en Wallonie aujourd'hui et demain. Tendances régionales et diversité locale », dans *Vieillesse et entraide*, Collection Univer'Cité, PUN, Namur, 2017, pp. 15-38.
- (3) Marc Dubuisson, « Des perspectives de population pour quel vieillissement en Wallonie ? », dans *Le Bien vieillir en Wallonie*, Collection Univer'Cité, PUN, Namur, 2017, pp. 57-58.

Soutenir les ruraux d'Afrique centrale

Après avoir invité à soutenir les petits paysans de Madagascar en 2016 et ceux du Guatemala en 2017, c'est à se montrer solidaire des ruraux d'Afrique centrale, et plus particulièrement, dans des contextes difficiles, ceux du Sud-Kivu, en République Démocratique du Congo, et au Burundi que Entraide et Fraternité va convier à partir du 17 février et dans le cadre du Carême de Partage. Pour ce faire, l'ONG pourra compter sur la participation de plusieurs partenaires locaux de la Région des Grands Lacs ainsi que, à nouveau, d'un évêque solidaire des petits paysans en la personne de Mgr Joachim Ntahondereye, évêque de Muyinga et, depuis 2016, président de la Conférence épiscopale du Burundi.

Né en 1953 à Camazi, au Burundi, dans une famille paysanne à la fois pauvre et laborieuse, il a gardé le souvenir d'un papa qui

ignorait tout de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, mais tolérait que les enfants de voisins volent dans ses champs des tubercules de manioc à grignoter dès lors qu'ils avaient faim.

En 1972 et pour huit ans, Joachim Ntahondereye a dû fuir en Tanzanie, mais cette épreuve supplémentaire a attisé en lui sa soif de justice et de dignité. Ordonné prêtre à Ruvigi en 1980, il est devenu le quatrième évêque de de Muyinga en 2012 et président de la Conférence épiscopale en 2016.

Mgr Ntahondereye a toujours prôné le développement intégral de la personne humaine et aussi celui du milieu et du pays de celle-ci. Déjà en 2005, il avait pris la défense des petits agriculteurs de sa région en interpellant l'élite de son diocèse et en réclamant une amélioration des méthodes agricoles employées par les paysans. Comme évêque, il a pris à cœur de poursuivre dans son diocèse l'œuvre du Centre agropastoral de Mutwenzi situé à Kirundu et que soutient Entraide et Fraternité.

Lors de sa visite en Belgique durant la deuxième moitié du mois de février, Mgr Ntahondereye témoignera à Bruxelles et dans plusieurs villes de Wallonie.

Pour plus d'informations, contacter Entraide et Fraternité, rue du Gouvernement provisoire, 32, à 1000 Bruxelles. Tél : 02.2276680 ou consulter le site www.entraide.be.

Sur la situation difficile vécue au Burundi, [Thierry Tilquin](#) signe un article bien documenté dans le magazine « L'appel » de janvier 2018. Dans le même numéro, [Jacques Briard](#) s'entretient avec [Achille Mbembe](#), historien camerounais, ancien responsable de la Jeunesse Étudiante Chrétienne Internationale (JECI), professeur d'Universités en Afrique du Sud et aux USA, et fait, en octobre 2017, docteur honoris causa de l'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (IACCHOS) de l'UCL.

RACINES ET TRACES

In memoriam Michel Lenoble

C'est à nouveau un membre que le mouvement Église-Wallonie vient de perdre avec la mort de Michel Lenoble, qui était né à Gilly le 11 décembre 1945 et est décédé à Namur le 7 décembre 2017.

Après des candidatures aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur, il obtint son diplôme d'historien à l'UCL. Il

fut durant de nombreuses années professeur d'histoire de futurs régents à l'institut Saint-Berthuin, à Malonne.

De plus, en tant que membre très actif de l'asbl Saint-Berthuin, il s'occupa de la gestion de tout le site, en étant particulièrement attaché au patrimoine mobilier et immobilier. Il contribua à en faire un véritable lieu culturel avec l'Abbaye Musicale dans l'ancienne église abbatiale, devenue paroissiale. À noter que le classement datant du 16 février dernier avait étendu à une partie du site, celui de l'église remontant à 1962.

Comme l'écrit le musicien [Étienne Rappe](#), « nous sommes tous bien tristes à l'idée qu'il ne sera plus là tous les matins, pratiquement, pour faire de ce lieu ce qu'il est devenu ». Auteur notamment d'une plaquette documentée de 30 pages intitulée " L'école normale de Malonne fête ses 175 ans! », il parlait avec passion des nombreuses découvertes et innovations pédagogiques qui sont intervenues à Malonne au long des décennies.

Église-Wallonie l'avait sollicité pour qu'il rédige des notices sur toutes ces facettes en vue de les proposer sur le site du mouvement. Hélas, l'état de santé et le décès de cet ami ne l'auront pas permis.

Philippe Maystadt, une grande personnalité

Comme cela a bien été relevé, la mort de Philippe Maystadt, qui est survenue à l'âge de 69 ans le 7 décembre dernier, a privé la Wallonie, la Belgique et L'Europe, voire plus encore, d'une très grande personnalité. Aussi, ces hommages mérités ont-ils été répercutés par les médias dès avant la cérémonie publique tenue le lundi 11 décembre en présence de 800 personnes au Bois du Cazier à Marcinelle.

Né à Petit-Rechain (Verviers) et devenu un vrai carolo, mais sans s'y engager au niveau communal, Philippe Maystadt avait déjà été remarqué dès son appartenance aux Patros, comme élève des jésuites et comme étudiant aux Facultés Notre-Dame de la Paix, à l'Université catholique de Louvain (dont il est docteur en droit et licencié en Sciences économiques) ainsi que lors d'un Master en administration publique à Los Angeles. Il aurait donc pu mener une belle carrière académique à temps plein, surtout qu'il était un excellent pédagogue. Mais le ministre [Alfred Califice](#), carolégien et démocrate chrétien, le fit entrer comme économiste dans son cabinet des Affaires wallonnes. Cela amena Philippe Maystadt à rédiger le premier projet de budget régional, alors qu'il avait été membre du mouvement Rénovation wallonne, aurait voté pour le Rassemblement wallon et aurait approché le Parti socialiste.

Élu député PSC en 1977, il deviendra vite ministre pour deux décennies; successivement à l'Économie régionale, à la Fonction publique et à la Recherche scientifique, au Budget et au Plan, aux Affaires économiques et - durant dix ans - aux Finances, en se faisant remarquer au niveau européen au sein du Conseil européen des Ministres des finances (Ecofin). Ayant joué un rôle important dans la mise en place de l'Union monétaire et de l'euro, il ne put réaliser un de ses objectifs : une véritable politique économique européenne.

Il devint président de la Banque européenne d'investissement (BEI) durant plus de dix ans et en ayant chaque fois à son actif d'importants apports n'ayant pas toujours plu aux membres de la Démocratie chrétienne et à **François Martou**, président du Mouvement ouvrier chrétien.

Président du PSC en 1998-1999, dans un contexte difficile, il sera encore président de l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur (ARES) et un promoteur du microcrédit de proximité, alors qu'il était atteint d'une maladie respiratoire contre laquelle il a courageusement lutté tout en sachant qu'elle lui serait fatale. Mais il resta actif et continuera à partager ses analyses et même, bien que très discret, son cheminement personnel comme ce fut le cas dans l'interview publiée par « La Libre Belgique » en juin 2017 et dans celle envoyée au journal « Le Soir » le 1er décembre pour être publiée le lendemain même de sa mort. Ainsi, Philippe Maystadt figurait encore parmi les cent cinquante personnalités prestigieuses disant ne pas accepter que l'humanité se dirige sans réagir vers le chaos climatique dans le message adressé à la Banque centrale européenne paru dans « Le Soir » des 9 et 10 décembre à la veille du Sommet One Planet de Paris. Et il a été fait commandeur du Mérite wallon à titre posthume peu après son décès.

Homme de dossiers et expert dans le plus large sens du terme, Philippe Maystadt était resté à l'écoute. Ainsi, c'est comme ministre des Finances qu'il était venu recevoir des pièces d'un immense puzzle rassemblé en l'église abbatiale de Floreffe par Entraide et Fraternité pour réclamer l'annulation de la dette de pays du Tiers- Monde. Et il avait placé ces pièces de puzzle au mur de son cabinet, entre les portraits des souverains et ministres des Finances successifs de Belgique, en ne manquant pas d'en expliquer ce qu'elles réclamaient à ses visiteurs. De même lors des soirées des cellules « Démocratie et Créativité » qu'il anima à partir de 1988, il lui arrivait de demander à l'un ou l'autre membre d'ONG d'expliquer le pourquoi de la demande de l'annulation de dettes de pays pauvres avant de donner son point de vue.

Sur un plan plus personnel, mais comme député social-chrétien, en avril 1990, il s'était abstenu lors du vote de la loi de dépénalisation partielle de l'avortement. Et dans ses dernières interviews il avait expliqué qu'il s'était ressourcé tout au long de sa carrière à travers la lecture, mais aussi qu'il était devenu agnostique et était arrivé à penser qu'il n'y avait rien après la mort, tout en ajoutant avoir continué à croire « en un certain nombre de valeurs morales inspirées de la tradition chrétienne et des Lumières ». Il aurait, de plus, voulu contribuer à la rénovation de la social-démocratie, en espérant que d'autres, dont **Paul Magnette**, pourront le faire. Et il a aussi dit partir en faisant confiance aux jeunes, dont ses propres enfants.

In memoriam Albert Pirotte

Décédé à l'âge de 90 ans, l'abbé Albert Pirotte a été inhumé le samedi 9 décembre à Bastogne, où il était né dans une famille qui comptera huit enfants. La messe de funérailles a été concélébrée par plusieurs confrères et amis, dont **Roger Gobert**, vicaire épiscopal pour le Luxembourg, et **René Dardenne**, membre du Comité d'Église-Wallonie.

Le défunt fut successivement vicaire à La Roche, et à Florenville puis curé à Hastière durant plus de quarante ans. Il créa des Patros à Florenville et à Hastière, tandis qu'il aime enseigner aux aînés de l'athénée de Dinant.

Au début de l'office, de beaux hommages ont été prononcés par l'historien **Jean Pirotte**, frère cadet du défunt, professeur émérite de l'UCL et président de la Fondation wallonne, ainsi que par **Jonathan Porignaux**, sacristain devenu guide de l'église romane d'Hastière dans la foulée de son ancien curé. Avec beaucoup de sincérité et d'émotion, les deux intervenants ont rappelé qu'Albert Pirotte fut un prêtre se situant dans la ligne du concile Vatican II, mais aussi un grand défenseur de l'église d'Hastière et du patrimoine en général, y compris à travers ses écrits et tout en étant également très nourri de la civilisation de la Grèce antique de même que de l'histoire de la France.

André Bosmans, un peintre-paysan

C'est aussi à Bastogne et plus précisément au Musée en Piconrue, qu'on peut visiter depuis le 2 décembre et jusqu'au 14 octobre 2018 l'exposition « André Bosmans - La fourche, la plume et le pinceau ».

On conviendra volontiers qu'élever des bovins et peindre des



de l'évolution de la société rurale et de l'accélération tant prodigieuse qu'inquiétante qu'elle connaît dans les années '50 sonnant le glas de la paysannerie ancestrale et ouvrant la voie à l'agro-industrie. Avec aussi des contributions de José Bové, René Collin, Guy Gilquin et Paul Mathieu, cet ouvrage sort du cadre traditionnel de l'histoire et de l'ethnologie. Ses approches plurielles permettent de nuancer le regard sur l'Ardenne et sa culture populaire, mais aussi sur la société actuelle. Pour José Bové, si être paysan est un mode de vie, André Bosmans avec sa blouse de peintre, écoutant sa muse, l'a transformé en art de vivre.

tableaux sont des fonctions rarement conciliables. Mais pour le peintre-paysan André Bosmans, qui a vécu de 1922 à 2014, les mener de front était une question de survie. Ses tableaux expriment de manière juste et sensible l'essence même de la civilisation paysanne ardennaise. Fenêtres ouvertes sur le monde ancien, ils révèlent une vie simple, ordonnée par le rythme lent des saisons, les codes et les traditions religieuses, une vie articulée autour des comportements collectifs et solidaires, une auto subsistance en équilibre avec une nature pourtant si peu généreuse. De plus, comme c'est l'habitude au Musée En Piconrue, l'exposition est accompagnée par la sortie d'un livre. Sous la plume principale de Guy Leyder, agriculteur, cet ouvrage de 264 pages contenant 200 illustrations situe l'œuvre et le regard d'André Bosmans dans le contexte général

L'ouvrage est vendu au Musée En Piconrue, place En Piconrue, 2, à 6600 Bastogne au prix de 35 € avec une offre spéciale à 28 € jusqu'au 15 janvier 2018, l'adresse courriel étant piconrue@gmail.com.

POUR FAIRE « SPITER » LE WALLON

À la fête des Rois

Le Trem.a , Musée provincial des Arts anciens du Namurois, qui se trouve au 24 de la rue de Fer à Namur recèle plusieurs chefs d'œuvre, dont celui du Maître de Waha : le retable de Belvaux. Président de la société littéraire wallonne des Rêlis Namurwès, note ami **Joseph Dewez** en a donné une interprétation en wallon qui permet de rendre au mieux l'expressivité et la truculence du sculpteur. Il a donné la parole au Maître et à un mystérieux curé de Waha confiant à l'artiste des poèmes à propos de chacune des scènes du retable. Ces méditations ont pour but de libérer l'imaginaire et la créativité du sculpteur qui était contraint de copier, vers 1530, un retable flamand disparu.

Le Trem.a a décidé de publier « Le Maître de Waha raconte le retable de Belvaux » dans une version wallon-français illustrée par de nombreux détails de l'œuvre (Joseph Dewez, *Li Maïsse di Waha nos conte li rêtâbe di Bèlvaux*, Guide du visiteur, 20, Province de Namur, Trem.a, 2017, 5 € à l'accueil).

De plus, trois lectures à plusieurs voix du texte ont été programmées pour la fin d'année 2017, grâce à une belle

Sûr qu'i n' vègnenut nèn di d'ci, cès monsieur là,
po moussi dins on stauve
avou leûs mousseints d' dîmègne !
D'alieûrs, li boû lès waîte su crèsse !

À ç' qui parèt, çî sèreûve dès rwès...
C'èst po rîre, in, dandjureû !
I n'ont pont d' courone,
èt dès rwès, c'èst bèn trop nâreûs po moussi dins on stauve !

Por mi, çî sèreûve pus rade dès rwèds-sots,
dès tapeûs d' cautes todi à lire dins lès planètes
S'on lès vout choûter, c'è-st-one sitwèle què l's-a dispièrté
èt lès mwinrner jusqu'au stauve di l'èfant-rwè

Asteûre, vo-lès-la, zèls trwès, pad'vant l'èfant
qu'èst su l' choû di s' man

PLUS D'INFOS

Le secrétariat du mouvement Église-Wallonie est tenu par M^{me} Myriam Lesoil normalement le jeudi de 9 à 17h au Cortil du Coq Hardy, 20, Verte Voie à 1348 Louvain-la-Neuve.

Téléphone et télécopie: 010.45.51.22.

Courriel: eglise_wallonie@gmail.com

Site internet: www.eglise-wallonie.be

Forum électronique: [http://](http://groups.yahoo.com/group/eglise_wallonie)

[groups.yahoo.com.group/eglise_wallonie](http://groups.yahoo.com/group/eglise_wallonie)

Président/Éditeur responsable: Luc Maréchal

COTISATION 2018: 20 € et SERVICE DU

BULLETIN uniquement : 10 € à verser au

compte BE31 0011 6110 5255 d'Église-Wallonie.

collaboration entre le Trem.a (www.museedesartsanciens.be), les Rêlis Namurwès, les services culturels de la Province de Namur et le service pédagogique de la Société archéologique de Namur (voir la reproduction du retable page 14).

Extrait du texte, voici le poème relatif à la visite des Rois et donc à la fête de l'Épiphanie :

One moman qu'ènn'a one bèle
 avou s' vikant p'tit valèt !
 Èle n'a nén assez d' sès deûs platènes po l' rit'nu
 Qué ramechant èfant !
 I saye di s' tinu drwèt su sès djambes
 èt v'lu plonker su l' cibwêre
 qui Mèlkiyôr a douvièt pad'vant li

Non.na, ci n'èst nén après lès pîces d'ôr qu'i djaîrîye, l'aplopén,
 c'è-st-après l' bwèsse
 qu'i vout djouwer
 avou,
 li douviè, vûdi ç' qu'i-gn-a d'dins,
 li rimpli, rèssèrer l' couviète, li r'douviè
 èt rac'mincî âmètèrnâ

Qu'èle ènn'a dès rûjes, Marîye, di sayî dèl rit'nu su s' choû,
 dè l'aurder por lèye tote seûle

I s' cotape come on diâle!
 Come s'i vôleûve dèdja chiper foû d' sès mwins,
 chaper po l's-aler rabrèssî tos lès trwès
 I n' vwèt pont d'ètranjér, li,
 rén qu' dès vîs pâréns po djouwer à dada avou zèls !

I vôleûve si bén satchî l' croléye baube da Mèlkiyôr,
 cossatchî l' cène da Gaspârd po s'è fé one èchêrpe
 churer d' rîre avou Baltazâr qui n' ratind qu' ça !

Djôsèf, li, i s' dimande douvènt
 qu'il ont apwarté èto do sint-bon à l'èfant
 di l'ècinse come à l'èglîje,
 èt do sint-bon qu'on s'è sièt po lès mwârts

I sint come on laîd pwèd su si stoumac', Djôsèf,
 on pôreûve co bén awè d' l'oradje !

(Traduction)

C'est sûr, ils ne viennent pas d'ici ces Messieurs

qui pénètrent dans une étable
avec des habits du dimanche !
La preuve, le bœuf les regarde de travers !

Il semblerait que ce soient des rois...
C'est une blague, sûrement !
Ils n'ont pas de couronne,
et des rois, c'est trop précieux pour entrer dans une étable !

À mon avis, il s'agirait plutôt de fous du roi,
des diseurs de bonne aventure déchiffrée dans les astres
À les entendre, une étoile les a réveillés
et les a guidés jusqu'à l'étable de l'enfant-roi

Maintenant, les voilà tous les trois en face de l'enfant
qui est assis sur les genoux de sa maman

Une maman qui en voit de toutes les couleurs
avec son gamin plus que vif !
Elle n'a pas assez de ses larges mains pour le tenir
Quel enfant remuant !
Il tente de se dresser sur les jambes
et veut plonger sur le ciboire
que Melchior a ouvert devant lui

Non, il ne convoite pas les pièces d'or, le gamin,
c'est avec la boîte
qu'il veut jouer
l'ouvrir, vider son contenu,
la remplir, la refermer, la rouvrir
et recommencer indéfiniment

Elle en a des difficultés, Marie, de le retenir sur les genoux,
de le garder pour elle toute seule

Il se débat comme un beau diable !
Comme s'il voulait déjà glisser loin de ses mains,
s'échapper pour les embrasser eux trois
Il ne voit pas d'étranger, lui,
rien que de vieux parrains pour jouer à cheval avec eux !

Il voudrait tant tirer la barbe bouclée de Melchior,
étirer celle de Gaspard pour s'en faire une écharpe,
éclater de rire avec Balthazar qui n'attend que cela !

Joseph se demande pourquoi
ils ont apporté des parfums à l'enfant,
de l'encens comme à l'église,
et un aromate qu'on utilise pour les morts

Il ressent comme un poids sur l'estomac,
on pourrait avoir de l'orage !

En relation avec l'éditorial, parmi les nombreux numéros spéciaux qui viennent de sortir en fin d'année :

Imagine. Demain le monde. Hors-série, décembre 2017.

Penser, agir, transformer.

24 grands entretiens extraits de numéros parus :
Morin, Jackson, Bové, Rabhi, van Ypersele, etc

Pour, n°3, spécial climat, nov-janvier 2018.

Un numéro passionnant d'une lecture aisée avec R. Petrella, J.P. van Ypersele, Pierre Courbe,..et des collaborateurs d'InterEnvironnementWallonie (cf journée d'EW sur le climat en janvier 2016)

Noël 1948



**... et bon Noël 2017
et une année 2018
animée par la
solidarité et
l'espérance !**

(Source de l'illustration ci-contre : Les Cahiers wallons, décembre 1948, couverture)